La langue catalane en Roussillon (1935)

Autor:
Data de publicació: 07-12-2013

Nous étudions depuis déjà quelques années les fluctuations de notre langue maternelle.

Nous croyons utile, indispensable même, de faire connaître a nos compatriotes -à tous- les résultats de nos observations, absolument personnelles et rigoureusement impartiales.

Quelques observations sur l'état actuel de la langue catalane en Roussillon (1935)

Nous étudions depuis déjà quelques années les fluctuations de notre langue maternelle.

Nous croyons utile, indispensable même, de faire connaître a nos compatriotes -à tous- les résultats de nos observations, absolument personnelles et rigoureusement impartiales.

Ces observations peuvent se diviser un trois points:

1º Chez les lettrés, la langue tend vers la perfection ;

2º Corruption sans cesse accrue du langage populaire ;

3º Diminution sensible, malgré l'instruction générale et obligatoire, du nombre de Roussillonnais parlant correctement le français.

Ces résultats ont été obtenus en établissant des comparaisons entre l'époque d'avant-guerre et l'époque actuelle; entre le parler de l'élément bourgeois et celui de l'élément populaire; entre la vile et la campagne.

Si le tableau que nous allons vous présenter est un paysage dévasté, désolé et mélancolique, il y a tout de même à l'horizon une lueur qui se montre tremblante et pâle, annonciatrice en vérité et malgré tout de temps meilleurs.

Cette lueur est en fonction des efforts conjugués des patients érudits contemporains.

En lever de rideau, selon l'expression chère aux rugbymen (excusez ce mot d'origine étrangère), nous nous permettons de rappeler que dans la Catalogue espagnole, en dépit des attaques incessantes du dictateur militaire Primo de Rivera, la langue catalane arriva, grâce aux travaux assidus des philologues formant l'honorable Institut d'Estudis Catalans, à un degré de pureté suffisant, quant à l'orthographe, à la morphologie et à la syntaxe, pour que l'on pût déclarer officiellement que l'unité de la langue était réalisée et qu'a partir de cet instant, celle-ci pouvait être adoptée par les écoles, les professeurs privés, les écrivains, la presse et l'ensemble de la population.

Cette adoption se fit avec enthousiasme. Il n'y eut que queques rares dissidents parmi les écrivains spécialistes de philologie qui restèrent sur leurs positions, principalement dans le domaine de l'orthographe. Les différences les plus importantes portèrent sourtout sur les lettres h et y, tout en n'a altérant pas la prononciation et sur la terminaison de certains verbes :

Foch au lieu de foc;

Còrrech au lieu côrrec;

Vehi au lieu de veí;

Hont au lieu de on;

Ayre au lieu de aire;

Rassa au lieu de raça;

Rebrer au lieu de rebre, etc...

Ces adversaires de l'unité linguistique étaient une petite minorité tendant à diminuer de jour en jour, soit parce que la mort emporte fatalement ces vénérables et incorruptibles catalanistes, soit à cause de la conversion de la majeure partie des rebelles.

Nous n'a vous pas la prétention de déclarer que la langue catalane actuelle est parfaite; non, mais elle a été conventionnellement unifiée le plus scrupuleusement possible et nous ne plaidons pas pour sa perfection, mais bien pour son unification.

Il est à peu près certain qu'en Catalogue espagnole, dans dix ans d'ici, il n'y a aura plus à parler de dissidences, la langue catalane prévalant définitivement sur tous les dialectes catalans.

Cette unification tant attendue, qui correspondait à une renaissance réelle fut non seulement acceptée par les intellectuels du Principat, mais aussi par ceux des Iles Baléares, de l'ancien royaume de Valencia et de la petite république d'Andorre. De ce côté, nous ne connaissons aucune objection serieuse.

Ici, en Roussillon, c'est-à-dire dans la Catalogne française, l'adoption de ce nouveau système ne se répandit guère. Les vieux écrivains s'y opposèrent non point farouchement, mais passivement, en n'acceptant, selon la fantaisie de chacun d'eux, que des fragments de la nouvelle réglementation.

Les uns invoquèrent leur âge avancé, les autres dirent que l'orthographe ainsi rectifiée serait trop difficilement adoptée par le peuple, les autres enfin, qu'il valait mieux employer la graphie d'Albert Saisset, c'est-à-dire d'écrire le catalan suivant la phonétique française.

Raisons bien fragiles que méconnurent les jeunes.

Parmi ceux qui ne prirent pas une position bien définie, il convient de citer Mossèn Esteve Caseponce, qui, bien qu'ayant habité Barcelone pendant de longues années, ne put se décider aucunement à accepter la totalité des nouvelles dispositions édictées par l'Institut d'Estudis Catalans.

En effet, ses Contes vallespirenchs sont déjà écrits avec une orthographe que l'on pourrait qualifier de personnelle et qu'il défend dans son avant-propos.

Ses Cent i una faules de la Fontaine sont écrites avec une orthographe mixte qui laisse deviner une concession, et ses rondalles éditées à Barcelone sont conformes à l'orthographe officielle.

Evidemment, ce manque d'unité donne naissance à un certain désordre, tolérable en période de décadence, mais inacceptable en période de renaissance. De plus, ce désordre nuit beaucoup au développement du catalan en Roussillon, les lecteurs ne sachant pas quelle orthographe est la bonne.

Nous verrons donc des écrivains comme Mossèn Estève Caseponce, Mossèn Bonafont, Mossèn Gibrat (qu'ils soient pardonnés de leurs péchés), Horaci Chauvet, Pau Berga, Joan Amade, Mossèn Jampy, Joan Narach, etc., écrire chacun à sa fantaisie, l'Almanac català-rossellonès étant le reflet de ce pot pourri dialectal.

Heureusement, parmi les jeunes, certains firent un effort louable et fructueux. Citons-en quelques-uns : Carles Grandó, Francis-Ayrol, Edmond Brazés, J. Sébastià Pons, Abdon Poggi, Josep Medina, Josep Vergés, etc. Ce sont ces jeunes qui font jaillir l'étincelle. Ce sont eux, les semeurs de grains. Ego plantavi.

Eux sûrement ne moissonneront pas, peut-être leurs disciples non plus, mais ils sont la flamme destinée à guider les générations qui montent, consciencieuses de leur personnalité. Cette lueur timide et pâle d'aujourd'hui deviendra la lumière éblouissante de demain, qui, comparable au soleil de juin, éclairera puissamment les moissonneurs de rimes.

Jeunes collégiens, étudiants, perdus dans l'abîme des programmes surchargés, suivez l'étoile des princes des lettres

catalanes, suivez la lueur qui naît là-bas au-dessus de l'horizon.

* * *

Le deuxième point est environné d'une tristesse déconcertante. C'est la photographie d'une décadence indiscutable, lourde, ironique, paradoxale...

Cette maudite guerre mondiale y a beaucoup contribué.

Il nous semble entendre encore notre grand-père paternel parler le même catalan que nous entendons aujourd'hui à Barcelone et il faut à peine remonter 25 ans en arrière, mais parcourir 200 kilomètres.

Pendant la guerre, on entendait encore parler catalan dans les grands centres roussillonnais ; à Céret, par exemple, où nous passions notre jeunesse, on disait l'escorxador au lieu de l'abatoirt, il y avait l'escola dels frares i l'escola de les monges, les rues avaient toutes un nom catalan. Maintenant il y a l'escola "supérieure" el pensionat de "Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus" et des rues Danton, Victor Hugo, Louis Blanc, etc...

On chantait les "Goigs" à l'ermitage du glorieux Saint-Ferréol, aujourd'hui on commence par quelques strophes et on finit par un cantique en français sur l'air de "Sur cette colline". Marie, dans sa grâce divine, doit sourire et saint Ferréol, le fougueux capitaine, doit trépigner... Insouciance de fidèles, insouciance de pasteurs... Décadence.

Dans la rue, la confusion règne. Où est la syntaxe ? Où est le vocalbulaire ? Où sont les règles de prononciation ? Abus de phrases n'ayant absolument aucun sens : Te fouteré un tantou, pour te donaré un cop. Aqueixe done quin estoumac que té, pour quin pit que té aquesta dona. On confond poitrine avec estomac. Cela n'a aucune importance. Fait-on attention à la valeur d'un mot ? Pensez-vous, on se comprend quand même, puisque tout le monde commet la même faute.

Hi havia un mal enterro de gent pour hi havia un enterro molt concorregut. Si nous traduisons littéralement le premier cas, nous avons : Il y avait un mauvais enterrement de monde, ce qui n'a aucun sens.

Soum menjat arros per dinar, au lieu de He menjat arros..., ce qui voudrait dire dans le premier cas : Je suis mangé du riz.

Assie-lou pour espia-lo, pour mira'l : regarde-le.

Marat dat Deou ! pour Mare de Déu ! : mère de Dieu

Marà ! comme abréviatif décadent de la même expression.

Cassem un arrosoirt pour cerquem una regadora : nous sommes à la recherche d'un arrosoir.

Quon vinrie pour quan vindria : quand il viendrait.

Moussiou pour senyor : Monsieur ; bounjourt ! pour bon dia ! bon jour ; bounsouart pour bona tarda ! : bonsoir ; sibouplet ! pour si us plau ! : s'il vous plaît ; La bac sigadeou pour alabat sia Déau ! : Dieu soit loué !

L'assassinat des augmentatifs :

Maria Santissi ou Maria santissimeta pour Maria santíssima : Très sainte Marie.

Nous voyons dans ce cas un augmentatif diminué d'une syllabe par corruption et ce même augmentatif transformé en diminutif par l'addition d'une syllabe parfaitement inutile.

La suppression d'une syllabe dans les mots accentués a l'antépénultième syllabe, l'accent tonique se déplaçant et le mot devenant pla d'esdrúixol qu'il était.

Glori pour glòria : gloire ; correspondenci pour correspondència correspondance ; agradivoul pour agradivola : agréable.

D'autres fautes recueillies au hasard de la pensée :

Ayme pour ànima : âme ; cadena d'una muntanya pour carena : crête ; core pour cor : coeur ; allebontes pour aleshores ou llavors : alors donc ; missa pour église La missa és plena de gent pour l'église est remplie de monde ; cal doubrir la porta pour cal obrir la porta ; bouès pour fusta : bois ; moujourdone pour majordona : gouvernante : jo pour mi : moi ; meu, teu, seu per meva, teva, seva, la meu mare, la teu germana, la seu casa : La mon mère, la ton soeur, la son maison. En ben dinat, pour havent dinat : après avoir dîné. Ets blegat ? pour has plegat ? : tu as quitté le travail ?

Substitution des syllabes fortes ans, ens, ins, ons, uns par la syllabe forte às, ès, ís, òs, ús :

Catalàs pour catalans, bès pour bens : biens ; camís pour camíns : chemins ; recós pour recons : coins ; algús pour alguns : quelques.

Es pour les ou els ; és minyós pour els minyons.

Emploi de monosyllabes comme salutacions :

Hé, ha, ho ! hou ! heu ! hua, hiep ! allé !

Adieu pour bonjour, bonsoir ou bonne nuit. Ainsi un camarade qui en aborde un autre dira : Ha! adieu, com te va? l'autre répondra : hou ! adieu, va pas mal!

L'emploi du présent pour le passé défini. Ainsi on dit : soun anat a Perpinyà pour vaig o vareig anar a Perpinyà : je suis allé à Perpignan !

Suppression radicale du traitement si joli, si délicat et si respectueux de vosté.

Catalanisation des mots français : poteu, rideu, bateu pour pal, cortina, vaixell, du français poteau, rideau, bateau, etc...

Nous avons cité assez de fautes, - hélas ! trop. Il faudrait, pour les énumérer toutes, les 25 volumes d'une encyclopédie.

On parle mal. On écrit encore pire et on ne s'en rend pas compte. Les Roussillonnais les plus instruits, d'une éducation parfaite, n'ont aucune notion d'orthographe catalane. On l'ignore généralement parce que ces gens-là n'ont jamais l'occasion d'écrire le catalan et quand ils vont à Barcelone ils avouent rarement qu'ils soient natifs du Roussillon.

Pour se faire une idée de l'ignorance qui règne parmi ceux qui pensent écrire correctement la langue catalane, il suffit de recueillir les citations catalanes ou les noms de lieux dont sont émaillées les chroniques départementales de nos principaux journaux régionaux.

Le «Courrier de Céret», sous l'impulsion de son directeur François Casteli et d'un de ses principaux collaborateurs, le poète Edmond Brazès, seul, a souci de l'orthographe et, sauf quelques exceptions, la respecte consciencieusement.

Nous avons vu dernièrement un plan cadastral nouvellement révisé. Les noms des lieux y sont inintelligibles et pour un Français et pour un Catalan. C'est une abomination. C'est un crime. Décadence.

* * *

Examinons la «situation linguistique» dans laquelle se trouve un Catalan français, lorsqu'il sort de son nid.

S'il va à Barcelone, il n'y a pas de doute, on ne le comprendra pas ou on le comprendra difficilement. Dans les deux cas, on remarquera son parler étrange, composé en majeure partie de mots inconnus ou malsonnants. Souvent, il emploiera un vocabulaire grossier et impoli, produisant une impression très désagréable. Premier échec !

Si ce même Roussillonnais va à Paris et s'il parle son catalan-roussillonnais, on ne le comprendra pas du tout. C'est naturel. S'il est en compagnie d'autres Roussillonnais et s'il parle constamment sa langue propre avec eux, on pensera qu'il s'agit de provinciaux éloignés, ce qui sera exact, ou d'étrangers ce qui n'aura pas d'importance et lui et ses camarades seront excusés facilement de l'accent méridional dont ils useront, quand ils parleront français par force, c'est-à-dire pour demander un renseignement, au restaurant, à l'hôtel ou dans les bureaux òu ils se rendront pour leurs afaires ou pour leur travail.

Si, au contraire, il parle constamment le français avec ceux qui l'accompagnent, on dira de lui que c'est un Méridional de Marseille ou de Perpignan presque un Espagnol, avec la différence très importante que, cette fois-ci, on ne lui

pardonnera pas son accent chantant.

Et il en faut si peu, hélas ! pour se rendre antipathique a quelqu'un !

Justement, les Roussillonnais sont nombreux à Paris.

Nous connaissons maintes épouses de gardes républicains, d'agents de police, de douaniers ou de pompiers qui, originaires d'un Saint-Marçal, d'un Reiners on d'un Serdinyà, font des efforts inimaginables, surhumains, entendez-vous, pour arriver à "attraper" l'accent de la capitale et qui font rire, rire aux éclats, leurs voisines de palier, la pipelette ou la marchande des "quat'saisons".

Le mari parfois se rend compte de ce ridicule, il gronde sa femme. "Tu ne sauras jamais parler français. Fas riure a en tothom", dit-il, sans se douter, le malheureux, que lui aussi, est atteint du même mal ; lui aussi porte le même stigmate, moins accentué peut-être à cause d'un plus grand effort de volonté et par le constant contact provoqué par son service journalier.

Le temps est un grand maître et, avec beaucoup de patience et beaucoup de bonne volonté, ou arrive à la longue à parler français 90 % d'accent et 45 % de correction. Il est vrai que les neuf dixièmes des Français d'Oc confondent accent et pureté constructive du langage. Pour eux bien parler français, ce n'est pas faire honneur à la grammaire, mais bien imiter le faubourien. C'est une erreur regrettable, si répandue dans la masse que, pour notre part, nous ne l'en verrous plus disparaître.

Au fond, c'est une véritable épidémie, du genre incurable, non à cause de la nature du mal, mais par suite du manque de médecins et des médicaments appropriés.

Connaissez-vous en Roussillon un instituteur qui fasse remarquer a ses élèves la différence qui existe entre l'accentuation et la syntaxe ? et qui leur conseille de ne point s'évertuer à perdre l'accent régional ?

Peut-être y en a-t-il quelques-uns, mais si rares et si méconnus !

Voici le Roussillonnais qui habite Paris, aller en permission ou en congé. Il arrive au village. Dès la première rencontre avec les parents et les familiers, un nouvel échec se présente, cette fois-ci de sens contraire. Notre sujet parle français, bien entendu, avec l'accent de l'intérieur, afin de démontrer péremptoirement qu'il vit dans une grande ville. C'est alors, qu'offusqués, ceux qui sont restés au village se fâchent avec une sincérité caractéristique. - En fa de maneres perqué ve de Paris. - Mira t'el, s'ha descuidat de parlar català - Sembla que nos es pas d'ací !

Critique sur critique. Là-bas, on se moquait de lui à cause de son accent méridional ; ici, on le ridiculise a cause de son "simili accent parisien".

Que doit-il faire ? Que fera-t-il ?

Brave Roussillonnais qui habites Paris, nous voudrions que tu puisses entendre ce que l'on dit de toi dans ce Paris qui t'attire et fait de toi un esclave et ce que l'on dit de toi dans ton village natal, où l'on te prend pour un seigneur orgueilleux. On pourrait te comparer au morceau de fer rougi par le feu, coincé, aplati entre l'enclume et le marteau. Tu brilles et on t'écrase !

Pour peu que l'on soit materialiste, on s'en fiche. Qu'importe le langage, qu'importe l'accent, les heures ne passent-elles pas la même chose ? A quoi cela nous servirait-il de parler catalan ?

Arrive le moment de la retraite. Au début, notre sujet se révèle tout feu tout flamme. Il parle le catalan d'emblée. Il veut faire comme tout le monde.

Cependant, au bout de quelques mois, il se produit un phénomène physiologique digne d'être noté. Notre retraité - bien que la règle ne soit pas sans exceptions - s'aperçoit que dans le village, la totalité de ses compatriotes font des efforts désespérés pour arriver à parler un français médiocre. Surtout, la mère lorsqu'elle parle a ses enfants, Il voit, alors, combien le français que lui parle est cent fois supérieur à celui qu'il entend autour de lui. Il se dit : "On va leur faire voir, à tous ces paysans, à ces rustres, ce que vaut notre parler comparé au leur, à ces pauvres ignorants qui n'ont jamais quitté leur coin de montagne" et, sciemment, il parlera français, persuadé que celui-ci lui procurera une supériorité sociale. Et nos bons Roussillonnais sont si naïfs qu'ils accorderont cette supériorité avec une facilité et un bon vouloir déconcertants. Des "Monsieur", des "Madame" il n'en manquera pas. Oh ! non ! Du vagabond, de l'inconnu quelconque,

on fait précéder le nom de "Monsieur".

Au maire, au conseiller général, au député, au sénateur, au notable, parce qu'ils auront le malheur de parler catalan avec leurs familiers, on leur décochera un "En Pams ha vingut" ; "En Tarris ha fet fer un munt de treballs ; "En Rous arriba de Paris" ; "En Ramell vindrà per a l'inauguració del monument" ; «L'Ecoiffier es un gros industrial".

Savez-vous que bon nombre de Roussillonnais croient que "senyor" veut dire seigneur et qu'en disant "El senyor Devis se fa vell" on veut dire "Le seigneur Denis se fait vieillot". Pensez si, en ces temps de démocratie et de désordre, on va traiter de seigneur un monsieur qui est comme vous et moi.

En disant "El senyor Payrà és alcalde de Perpinyà", on veut dire simplement "Monsieur Payra est maire de Perpignan", ce qui appartient à la plus élémentaire des politesses et n'a rien d'aristocratique.

Il est vrai que dans un langage décadent tel que le nôtre, la politesse n'existe plus. Et pourtant, Dieu sait si elle a existé, dans la plus isolée de nos fermes et dans le plus reculé de nos villages, à l'époque des : Deú vos guard ! Ave Maria purissíma ! Qué mana vosté? etc...

Un parler correct est toujours une preuve d'éducation. Un bas-parler indique ignorance et infériorité.

En résumé, la supériorité sociale est presque toujours donnée par la langue. Et c'est pourquoi les derniers contreforts de la langue catalane, dépouillée de toutes ses vertus et de toute sa beauté, ne sont occupés que par les charretiers, les valets de ferme, les mendiants, les masovers, les bergers, etc...

Honneur à ces primitifs ! Honneur à ces humbles ! Honneur à cette dernière classe de la société ! C'est elle qui, journellement, ranime la flamme du passé sur l'autel de la patrie catalane.

La langue étant fonction de la terre "trepitjada", du climat, de la flore et de la faune et de tout un passé, il est pratiquement impossible d'adapter une langue étrangère dans notre pays.

Les grandes langues commerciales et d'expansion, comme l'anglais, l'espagnol, le français, l'allemand, etc., sont brillantes autant qu'est brillant le commerce qui leur ha donné ce prestige. Vienne une crise et c'est la chute rapide, verticale, comme tombèrent les grandes langues de l'antiquité.

Or, nous sommes en temps de crise. A mesure que celle-ci s' accentuera et que les régions uniformisées redeviendront les régions naturelles et originales des temps normaux, les dialectes provinciaux, tel le phénix, renaîtront de leurs cendres.

Nous avons une grande confiance en la renaissance des langues régionales aujourd'hui méprisées, certains que chaque jour leur apporte un peu de vigueur, un peu de sève printanière... beaucoup d'espérance.

* * *

En Roussillon, depuis Louis XIV, on n'a cessé d'attaquer et d'essayer de faire disparaître la langue catalane. C'est un fait reconnu par tous les historiens et les philologues. Mais au nom de l'humanité, de quel droit ?

Et à la place du catalan qu'y introduit-on ?

Un français ridicule, patoisé, embarrassé et dépaysé exprimé avec un accent à faire rire un saule pleureur.

Résultat : situation transitoire entre chèvre et chou.

On parle mal le catalan. Nous l'avouons sans rougir, mais aussi nous écorchons impitoyabletnent le français du Roi Soleil, nous le clamons bien haut, pour que ces Messieurs de l'Académie et du Comité directeur de l'Enseignement l'entendent.

Quand on fait les choses à moitié, on les fait toujours mal. Si nous étions ministre de l'Intérieur ou de l'Instruction publique, nous infligerions une forte amende à tout citoyen français qui, en France ou dans une colonie française, parlerait une langue autre que l'idiome national, ce qui serait injuste, ou alors nous rendrions obligatoire dans toutes les écoles de France et des Colonies l'enseignement des langues maternelles, ce qui serait juste et conforme à la volonté de Dieu.

Une chose ou l'autre.

Nous demandons qu'une fois pour toutes, le gouvernement français résolve le problème des langues françaises.

La génération de nos pères, celle qui aujourd'hui est à l'apogée de l'expérience (60 à 70 ans) avait toujours parlé catalan au foyer ancestral et avait appris la langue nationale à l'école communale. C'était un français déplorable quant à l'accent, mais très suffisant du point de vue grammatical. C'était beau. C'était consolant.

Aujourd'hui, en Roussillon, nous sommes arrivés au seuil de l'Acropole. Rares sont les Catalans qui ne parlent pas français. Tous l'ont appris et pratiqué au régiment ou ailleurs. Les mères de famille le parlent à l'enfant dès les premiers mots. On veut parler français dans tous les milieux du département. Effectivement, on le parle.

Que de vieilles et braves grand'mères ont versé et versent des larmes, sous les reproches immérités de leur beau-fils ou de leur belle-fille, parfois de leurs propres enfants, pour n'avoir pas su parler français à la progéniture qui pousse dans une ambiance nouvelle, moderne, mais fausse, absurde, régressive.

Badin et Tallez trouveraient là un argument de plus à ajouter à leur chapitre sur la dureté des enfants envers les vieillards, argument le plus répandu de nos jours et auquel ils ne pensèrent peut-être pas, puisqu'ils ne le citèrent point dans leur ouvrage "Aspects du Roussillon"

Oui, nous pouvons crier et nous voulons crier le premier : Alerte ! Le catalan est en pleine décomposition. Des vandales de toute nature pillent notre idiome ancestral.

Allons-nous le laisser sans défense ?

Verrons-nous s'éteindre la lueur avec indifférence? cette pâle lueur qui tremble sous la tramontane ?

Qu'un coup de vent violent emporte le modernisme jusqu'aux enfers. Mais qu'il nous laisse la langue de nos aïeux, cette langue que la majeure partie des Roûssillonnais renient... et haïssent.

Roussillonnais, ton catalan se meurt, le laisseras-tu périr ? Laisseras tu sombrer dans le néant des choses qui passent et ne reviennent plus, ce parler sobre, rude et fier des montagnes pyrénéennes?

Roussillonnais de 1935, laisserez-vous chanter le Requiem sur le cercueil déjà ouvert de votre langue maternelle ?

* * *

Nous avons lu naguère, dans quelque article de journal ou dans quelque roman, nous ne nous souvenons pas exactement où, que les Catalans-français, dans leurs conversations, s'exprimaient tantôt en catalan, tantôt en français. "C'est original", disait l'auteur de cette affirmation saugrenue.

Sûrement, un écrivain qui se moquait de nous, ou qui, comme beaucoup de ses collègues, écrivent des inexactitudes, grosses comme des moulins à farine, parce qu'ils ne se donnent pas la peine d'approfondir les origines de certains faits qui, à première vue, paraissent originaux et ne sont autre chose que des faits scandaleux.

Nous, nous affirmons que le seul fait de s'exprimer mi en catalan, mi en français est un scandale indigne d'hommes qui ont un autour-propre social et la moindre notion de leur personnalité.

Si les Roussillonnais parlent tantôt en français, tantôt en catalan, c'est qu'ils y sont obligés, par ignorance et par le peu de facilité qu'ils ont à s'exprimer totalement en l'une ou l'autre langue.

Prenons le Roussillonnais moyen. Le même de tout à l'heure, si vous voulez : un fonctionnaire.

Quel que soit le sujet traité, quel que soit son interlocuteur, des expressions, des interjections, des lambeaux de phrase en catalan lui échapperont, souvent des phrases entières.

Cette alternance dans une conversation indique vraiment une méconnaissance manifeste des deux langues. Cela s'explique ainsi : A un point donné de la phrase, la mémoire se trouvant en défaut, un effort de recherche est nécessaire et le premier mot ou le groupe de mots qui jaillissent spontanément sont du catalan. La langue les exprime aussitôt, mais comme le vocabulaire roussillonnais est étonnamment réduit, notre sujet ne tarde pas à se trouver de nouveau

coincé et il est contraint derechef à émettre une nouvelle série de mots ou de phrases en français sauf à revenir au catalan tout à l'heure et ainsi de suite, tout le long de la conversation.

Cela fait penser à la pauvresse qui, pour faire sa maigre gerbe, est obligée de glaner dans plusieurs champs.

C'est à cause de cette impuissance d'expression que trop de Roussillonnais ignorants et renégats affirment que ce maudit catalan les empêche de bien parler français. "Tant com parlarem calalà, parlerem pas mai bé el francès"

Cette affirmation est fausse, absolument fausse, car l'étude sérieuse du catalan ne saurait nuire aucunement à l'étude et à la pratique du français. Le vrai catalan provenant directement du latin et du grec nous aiderait à comprendre les mots savants difficiles.

Et combien de Roussillonnais qui parlent français parce qu'ils sont incapables de parler catalan !

S'exprimer en français, c'est leur unique ressource et ils ne sont pas en minorité. En vérité, ce n'est pas filatteur.

Leur réponse monotone et toujours identique "Nous sommes français, notre langue est le français, cela nous suffit", vous est toujours servie. C'est l'unique argument. Un argument qui n'a qu'une valeur relative et que nous pourrions comparer à la personne qui disait : Un parapluie, mais c'est un objet parfaitement inutile.., oui, quand il ne pleut pas ! et qui dit qu'un beau jour il ne pleuvra pas sur le toit percé des nationalités françaises ?

Tout le monde, nous l'avons bien remarqué, se réfugie derrière ce qualificatif de français Un provincial dit : Je suis Français ; un commerçant dit : Je suis Français; un chômeur dit : Je suis Français ! Tout le monde veut être Français, espérant trouver là un remède à toutes les maladies spirituelles, matérielles et sociales du moment.

Attention ! La France est un immense radeau ; si tous ses nationaux veulent y monter à la fois, en cas de naufrage, il y aura surcharge et tout sombrera. La France devrait former une série de petits radeaux construits isolément et reliés par une solide corde les uns aux autres.

Notre devoir est de prévenir les Roussillonnais et de leur dire Si la France sombrait un jour, vous en seriez les premiers responsables, parce que vous avez été avertis.

En laissant de côté les avocats, les officiers, les écrivains, les hauts fonctionnaires, le personnel de l'enseignement et tous ceux qui ont fait des études secondaires, il faut écouter et analyser la conversation en français d'un Roussillonnais moyen. Nous ne voulons pas insister sur ce point. Nous risquerions de froisser grand nombre d'amours-propres. Faites-en discrètement l'expérience et vous nous direz ce que vous en pensez.

Surtout, gardez-vous de croire que nous écrivions ceci par présomption. Loin de là. Nous ne pensons pas être plus que les autres. Dieu sait les difficultés que nous éprouvons à écrire un bon français, au point d'en avoir honte, comme nous avons honte de parler et d'écrire si mal le catalan. Nous, encore, nous sommes notre propre médecin, nous connaissons notre mal et nous voudrions tant en guérir et vous soulager !

Parler, c'est difficile de bien parler, mais écrire. Il faudrait lire ces lettres du jeune soldat à ses parents, du jeune homme à sa fiancée, de l'ouvrier à son patron, du propriétaire à son courtier, etc...

Nous ne voulons pas être exigeants dans notre critique.

Laissons de côté l'orthographe et le style et attachons nous plus spécialement au vocabulaire et à la syntaxe.

Cette fois, il n'y a pas de quoi rire. C'est d'une insuffisance notoire. Nous ne sommes plus au temps passé, où il n'y avait des écoles que pour les riches.

Aujourd'hui, cet état de choses n'est pas pardonnable.

Que se passe-t-il ? Pourquoi les résultats des instructions primaire, secondaire et primaire supérieure ne sont pas proportionnés aux années d'études et aux efforts acharnés des maîtres, des professeurs et des élèves ?

Nous savons d'avance que beaucoup d'instituteurs proclameront que cet échec est dû à l'usage immodéré du catalan. Nous ne sommes pas de leur avis, nous l'avons déjà dit tout à l'heure. Deux langues latines ne peuvent pas se repousser et se nuire. Cette affirmation est contraire au bon sens. Nous n'acceptons pas cet argument. L'échec est dû

uniquement à ce que nous parlons mal notre catalan. Nous ne savons pas construire des phrases correctes. Nous prononçons mal et nous considérons le français comme notre langue maternelle, au lieu de le considérer comme une langue auxiliaire. Voilà l'obstacle que nous ne pouvons pas franchir et que ceux qui viendront après nous ne franchiront jamais.

Certains hommes se figurent qu'ils peuvent outrepasser aisément les lois de la nature. Ils se trompent et ils trompent ceux qui les écoutent.

Le catalan devrait être la langue de la maison, des relations familiales et amicales, la langue de la région ; le français, lui, serait la langue de l'instruction supérieure, du grand commerce, des administrations et des échanges interrégionaux et internationaux.

Voilà les cadres dans lesquels devraient être placés soigneusement et intelligemment ces deux idiomes.

Hors de ceci : confusion et la confusion augmeutera avec les années. Soyez-en certains.

Par la langue, notre éducation serait catalane. Elle nous rendrait supérieurs, sans aucun doute. Joffre, le Maréchal de France, pourvu d'une instruction et d'une éducation catalanes, dans un Etat supposons, catalan, n'eût-il pas été un Président de République catalane ou un Comte-Roi ?

Parlons clair. Si en France, en ce qui nous concerne, on persiste a vouloir laisser mourir les langues méridionales, celles-ci, dans leur agonie, tueront la langue d'oïl et l'entraîneront avec elles dans l'au-delà.

Ce sera justice !

* * *

Part 2

Passons succinctement en revue les principaux ennemis de notre catalan :

Les impérialistes. - Ceux-ci veulent une seule langue, une seule culture, une seule administration, un seul pouvoir exécutif, une seule patrie, un seul chef, une seule civilisation. Ils sont aussi dangereux que les internationalistes. Actuellement, ils sont les plus forts, mais aussi les plus orgueilleux. En conséquence, leur temple s'écroulera un jour. En attendant, ils détruisent le régionalisme et tout ce qui s'y rapporte : langue, coutumes, moeurs, etc., au profit d'une grande illusion appelée : Unité nationale à la tête d'une civilisation.

Le commerce. - Le commerce, depuis la guerre, n'est plus un métier comme un autre. C'est un "truc" pour gagner de l'argent et, s'il vous plaît, par tous les moyens.

Qu'importe la langue ! Il faut parler la langue de ceux qui achètent beaucoup. Publicité, réclames, annonces, tout cela se fait dans la langue et dans l'esprit du dominateur avec, toujours, Paris comme modèle. Que l'on nous dise le contraire. Si nous parlons catalan, nous ferons fuir la moitié des clients, nous disait dernièrement un commerçant du Vallespir qui cumulait la gérance de deux boutiques.

Allez à Barcelone, vous y verrez encore les deux tiers des annonces écrits en castillan. Question d'intérêt qui prime tout. Ce qui nous fait dire : la langue française n'empêche pas certains commerçants de tirer la langue (sans jeu de mots) et le commerce, avec toutes les facilités de publicité et de transport d'aujourd'hui, ne sera jamais aussi florissant qu'il l'était au XVe siècle, à l'époque où le catalan était la langue officielle. Alors ?

Le snobisme. - Le snobisme est un mot dont le sens devient chaque jour plus vague. En son nom, cependant, dans beaucoup de villages des Pyrénées-Orientales, on parle français parce que ça fait "chic", "distingué", élégant", "riche".

Les bourgeois parlent français, pourquoi ne le parlerions-nous pas, nous, les autres classes de la société ?

- "Ma voisine parle français à ses enfants ; moi aussi !"

Un de nos camarades opinait dernièrement qu'il vaut mieux parler mal le français que de ne pas le parler du tout. A cet aphorisme nous répondons qu'il sied autant a un paysan roussillonnais de parler français qu'à sa femme de porter un chapeau.

Le fonctionnarisme. - Notre Catalogne française ayant perdu sa personnalité et la jeunesse fuyant la terre, offre au recrutement des fonctionnaires civils et militaires un pourcentage assez élevé. Voici donc une bonne partie de nos jeunes gens parlant obligatoirement le français, à cause de leur nouvelle situation ou de leur nouvelle résidence.

En outre, le jeune employé ou fonctionnaire se marie en pays d'oïl et, du coup, toute ta famille perd de vue la langue du village natal. Parler catalan, c'est un manque d'élégance quand on porte un bel uniforme ou un titre pompeux. Evidemment !

Le tourisme et les villes d'eaux. - La clientèle touristique et thermale des nombreuses stations roussillonnaises vient de l'intérieur ou de l'étranger. Il est nécessaire, par conséquent, d'avoir une publicité en français, une organisation française et un service parlant un français impeccable.

Pour se rendre compte de cela, il suffit de se rendre dans n'importe quel hôtel d'Amélie-les-Bains, de Vernet-les-Bains ou de Font-Romeu, vous y trouverez un personnel aussi bien stylé que dans les grandes villes.

Passe pour le service, passe pour l'organisation intérieure des palaces, mais pour l'ensemble de la station ?

C'est une formidable erreur que de standardiser et moderniser l'ambiance d'une ville d'eaux. Le touriste où trouve-t-il l'enchantement ? Où trouve-t-il le charme des coutumes locales ?

A-t-on oublié que te touriste, quelle que soit sa nationalité, est friand d'originalité et de régionalisme? A-t-on oublié que l'uniformité est une monotonie qui diminue sensiblement le goût des voyages ? La nature, elle, s'est-elle modernisée ? Et l'homme, donc, pourquoi l'a-t-il fait? Pourquoi le campagnard imite-t-il le citadin? Pour sa propre perte Ne s'en est-il pas encore aperçu ?

A notre point de vue, les villes d'eaux avant perdu leur cachet local, le vrai touriste ne vient plus. Maintenant que tout est francisé chez nous, il ne veut plus venir. La disparition du régionalisme est une des principales causes de la crise hôtelière actuelle. Et le régionalisme disparaît quand disparaît la langue.

La presse quotidienne. - Les journaux étant si répandus, surtout "L'indépendant des Pvrénèes-Orientales" qui peut être fier de pénétrer dans tous les milieux du département, donnent chaque jour le coup de javeline mortel à la langue vernaculaire, par l'apport incessant de mots nouveaux : mots techniques, scientifiques, mots sportifs, mots étrangers, etc., qui se gravent dans les cerveaux à la place d'un mot catalan, devenu inutile.

Celui-ci chassé par l'autre, d'un usage courant, tombe dans l'oubli.

A la presse quotidienne, il faut ajouter les innombrables revues, publications, romans, feuilletons, etc., qui, tous, dans le domaine de la langue, versent leur goutte de poison violent, hélas ! sans antidote.

L'Ecole. - Il faut classer l'enseignement en français, tel qu'il est conçu, parmi les implacables ennemis de notre langue ancestrale. A l'école, on parle indubitablement le français et on cherche à en chasser autant que possible le catalan. M. Jean Amade, le distingué professeur de l'Université de Montpellier, ne citait-il pas, dans un de ses récents articles, le cas d'un instituteur du Bas- Roussillon qui suspendit au-dessus de la porte d'entrée de la salle de classe l'écriteau laconique suivant, d'une brutalité révoltante : "Défense de parler catalan". Il n'y a pas très longtemps, on nous a signalé qu'un autre instituteur, celui-là du Haut-Vallespir, inflige très souvent le verbe : "Parler catalan" aux élèves qu'il surprend en train de parler, en récréation, la langue apprise sur les genoux de leur mère.

Pourquoi ne pas mettre en parallèle, logiquement, l'enseignement du catalan ?

Pourquoi les instituteurs roussillonnais n'ont-ils jamais compris l'utilité de cet enseignement ?

Pourquoi ne suivent-ils pas l'exemple des maîtres d'écoles provençaux qui organisen des concours scolaires en langue d'oc ?

Pourquoi ont-ils été les premiers a proscrire leur propre langue ?

Les instituteurs roussillonnais ont leur part de responsabilité dans cette déchéance de la langue écrite et parlée et nous ne connaissons pas à leur décharge de cironstance atténuante.

Les spectacles. - Les spectacles en français, cinéma et théâtre particulièrement, sont devenus ces derniers temps si dangereux pour notre langue maternelle que nous regretterions de ne pas leur consacrer quelques lignes.

Avant la guerre, aller au théâtre était un événement. Aujourd'hui, c'est une habitude devenue une seconde nature. Nous ne nous préoccupons pas ici de la moralité des divers spectacles, le seul point de vue linguistique nous suffit. Les enfants sont devenus les meilleurs clients de l'écran ou de la scène. Là, ils oublient leur langue maternelle, surtout depuis le cinéma sonore et parlant, toujours en faveur du français.

La politique. - La politique a pris une place prépondérante dans la vie du Roussillon. Il faut voter pour les conseillers municipaux, d'arrondissement, généraux, pour les députés, les sénateurs, chambres de commerce, etc... La propagande se fait en français, les discours et les conférences également. Il n'y a pas un seul candidat sur cent mille électeurs ou votants, qui ait le courage defaire la campagne électorale en catalan. S'il le faisait, il ne serait pas élu. Peut-être même dirait-on de lui : "C'est un fou". La première fois, oui; mais la deuxième on trouverait ce geste courageux et les sympathies afflueraient.

Quel sera le premier Roussillounais qui se décidera à faire un discours officiel en catalan ?

Les régionalistes. - Ce que nous allons écrire va paraître paradoxal, toutefois il est indispensable de citer certains régionalistes parmi les ennemis inconscients du catalan. Pourquoi ? Parce due si leur oeuvre intellectuelle est méritoire, leur oeuvre pratique est nettement insuffisante.

En effet, parler catalan, au cours d'une félibrée ou le jour de la fête des Jeux Floraux, ne répond pas aux nécessités de la cause entreprise.

Un régionaliste, s'il l'est vraiment, doit l'être à l'extrême.

En Roussillon, un régionaliste doit être catalaniste et un catalaniste doit parler et écrire le catalan sans répit, à tout le monde, avec tout le monde.

Que vaut son effort, s'il parle catalan avec ses amis et français avec ses enfants ? Son effort ainsi conçu et réalisé n'est plus favorable à la langue maternelle, sinon nuisible. Car de là naît le mauvais exemple et y a-t-il quelque chose de pire que le mauvais exemple ?

Ne reproche-t-on pas à certains prêtres mal connus et sévèrement jugés de prêcher ce qu'ils ne croient pas ?

Quel effet déplorable et désastreux que d'entendre un catalaniste parler français ! Cette phrase arrivée plusieurs fois à nos oreilles est catastrophique : "Ils veulent que l'on parle catalan et eux sont les premiers à ne pas le parler!"

Tout bon Catalan doit être un catalaniste et tout catalaniste doit-être un apôtre. Un véritable apôtre se contente-t-il de prêcher ? Ne donne-t-il pas l'exemple ? Nos régionalistes roussillonnais se rendent-ils compte que ce qui ils gagnent en écrivant une poésie en catalan, ils le perdent et comment, en parlant français autour d'eux ?

Nous ne voulons être désagréable à personne. On dit que la vérité offense, nous ne voulons offenser personne. Nous présentons dans ce modeste rapport les faits tels qu'ils sont, tels qu'ils se présentent. Rien de plus.

* * *

Nous avons parlé de choses nullement réjouissantes. Contemplons maintenant un tableau où l'illusion domine. Pensons ensemble, nous qui écrivons et vous qui lisez, que le catalan ne peut pas mourir chez nous, comme a pu mourir le langage ligure de nos prédécesseurs.

La venue d'un docteur rassure toujours le malade. Appelons le médecin. Il faut sauver le catalan par tous les moyens. En voici quelques-uns.

Le grand spécialiste des maladies linguistiques, c'est la volonté d'un chacun. Le fléchissement de la volonté est a la base de la corruption d'une langue, tandis que le redressement de cette même volonté conduit à sa renaissance glorieuse, de laquelle nous ont donné un éclatant exemple les Polonais et les Catalans d'outre-Pyrénées.

Il nous semble que le remède primordial serait de mettre le catalan à la mode, tel qu'il est, tel qu'on le parle aujourd'hui en Roussillon, en Cerdagne et dans le Haut-Vallespir, en s'efforçant toutefois d'éliminer les mots grossiers et indécents. Ils sont, hélas! nombreux.

Voici les plus usités et que nous hésitons à écrire : le verbe "foutre" ou "foume". Il est si facile de dire le te donaré un cop de puny au lieu de te fouteré un cop de puny ! Je te donnerai un coup de poing.

Cony et ses dérivés pour tonto, idiot, imbécile.

Mourrou (morro) pour llavis, morro c'est le museau; llavis, ce sont les lèvres; bram, bramar pour crit, cridar, crier, hurler, le bram, c'est le cri des animaux et non des hommes. Parir pour infantar : accoucher; Fa de bits, bits que si, bits que no, expressions qui correspondent à Verge mare ! Caram ! renoi ! nom de nom !

Couillounada, pour bagatel·la : bagatelle, plaisanterie. Fabe de gat pour valga'm Déu ! nom d'un chien !

Me refoutes, m'en foiti, pour m'amoïnes, me molestes : Tu m'ennuies, je m'en moque.

Coultroussat, coultroussade, pour confús.

Soum fart, pour sóc satisfet, je suis rassassié.

Un foutral d'home, pour homenàs, un costaud, un colosse, etc.... Il faut absolument supprimer ces mots et expressions du langage courant au même titre que les blasphèmes (renecs).

Ah ! Si on pouvait entendre souvent des dialogues semblables à celui-ci :

- Bonjour, Monsieur !

- Bon dia, Senyoreta !

- Comment vous me parlez catalan maintenant?

- Si Senyoreta, és de moda !

- Cal parlar català ?

- Si, tots havem de parlar calalà. De no fer-ho és una ofensa gran que fem als nostres avis. Parlem català tenim de donar l'exemple als qui encara no ho han comprès.

- Parleu bé, això és molt bonic, doncs parlem català d'aci en davant si ho voleu, ho farem sempre !

Les lettrés d'abord, puis l'élément bourgeois, doivent ouvrir la marche et adopter la langue du peuple aujourd'hui "polie, ciselée et apte à toutes les disciplines de l'esprit." (El Matí, 9 avril 1935, Barcelona).

L'élément populaire suivra le mouvement et purifiera progressivement et sans s'en rendre compte, son parler.

Ecrire le catalan, chaque fois que l'occasion se presente. Commencer par des expressions et des petites phrases telles que : Adéu-siau ! Per mols anys ! Records a tots ! Record de Paris ! Fins l'any vinent ! Us enviem mil petons des de Barcelona ! Una abraçada afectuosa ! Us estima molt el vostre fill ! Encomaneu-me els meus companys ! Quan vingueu a casa, porteu un litre de vi blanc del recó ! etc...

Si vous écrivez un mot en catalan, vous voudrez écrire une phrase; quand vous aurez écrit la phrase, d'est toute la lettre que vous voudrez écrire en cette langue.

Vous vous trouverez en présences d'immenses difficultés.

Soyez modestes. Ne dites pas comme certains orgueilleux : oh ! el català, mare de Déu ! ja el sé ! Non, le catalan est difficile. Vous ne pouvez pas le savoir si vous ne l'avez pas étudié. Vous n'écrirez correctement le catalan que si vous le pratiquez souvent et lisez beaucoup. Dans le domaine de la lecture, il faut aussi être prudent et ne pas aller trop vite. Ne vous aventurez pas dans des lectures de romans, de récits historiques ou de poésies d'auteurs catalans-espagnols. Il y

a dans leurs textes trop de mots inconnus qui rendraient la lecture fastidieuse et vous feraient vite perdre le goût de lire.

Lisez de préférence les auteurs roussillonnais. Il n'en manque pas. Les fables de La Fontaine de Mossèn Esteve Caseponce, ses contes, ses rondalles; les poésies populaires de Joan Amade; les comedies de Madame Llúcia Bartre; les ouvrages de Carles Grandó, de Francis Ayrol, de Mossèn Jampy, de Pau Berga, de Juli Delpont, l'Almanach Català-Rossellonés et surtout, toutes les oeuvres du véritable Prince des lettres catalanes : Josep Sebastià Pons.

Se souvenir nonobstant, que la plupart des auteurs que nous venons de citer, et ainsi que nous l'avons dit au cours du premier point, conservent encore une orthographe légèrement différente de celle de l'Institut d'Estudis catalans.

Cela n'ayant aucune importance phonétique, lire à haute voix et s'efforcer dans les mots d'apparence difficile d'en deviner la prononciation.

Nous avons remarqué assez souvent que des lecteurs prononcent, en lisant un mot, les syllabes autrement que quand ils prononcent le même mot en parlant. Il y a là une influence espagnole et française qui agit funestement sur la phonétique catalane. Il faut rejeter absolument la phonétique française, aussi bien que l'espagnole.

Rejeter également la grammaire catalane de "Oun Tal" o et l'orthographe fantaisiste de ses Catalanades et comédies qui ne sauraient constituer un exemple digne d'être suivi.

Se familiariser avec la syntaxe catalane au moyen de la grammaire de Louis Pastre.

Ceux qui voudront aller de l'avant trouveront dans toutes les librairies de Barcelone les livres nécessaires au développement de leur instruction catalane.

Tourner en ridicule les mères roussillonnaises qui ont l'impudeur de se substituer aux maîtres et aux professeurs et qui ont la prétention d'enseigner le français à leurs enfants, ne le sachant pas pour elles mêmes.

Ce sera rendre service à ces enfants.

Organiser ou faire organiser des concours scolaires de poésie, de prose, de récits historiques ou de monographies en catalan.

"Colla del Rosselló", "Ginesta d'or", "Manteneduria catalane", "Les Catalanes de Perpinyà", l' "Alzina" de Montpellier, autant de groupements qui pourraient sans efforts surhumains élever le niveau intellectuel catalan.

Récompenser publiquement les travaux enfantins et y donner une large publicité.

Faire une campagne soutenue auprès des organisations politiques et administratives du département (Conseil général, Conseils d'arrondissement, Commissions cantonales de l'enseignement primaire, etc.) pour que la langue catalane soit au moins respectée, sinon considérée.

Voici à ce sujet le point de vue de M. Carrières, rédacteur à "Occitania", dans son étude «L'Occitanie, minorité française", quant à l'application de la langue d'Oc, soeur de la nôtre.

"Pour la langue et la littérature, le travail sera plus délicat. Il est bien évident que l'on ne peut pas, avec des enfants de 11 ou 12 ans, se lancer dans des considérations philologiques. D'autre part, on devra se souvenir que la langue d'Oc est parlée par les jeunes élèves aussi bien (tout au moins pour le dialecte local) que par le maître ; il faudra donc surtout les diriger, en se basant sur ce qu'ils savent et leur inculquer les principes généraux de notre littérature. A mesure que les enfants augmentent en âge, les notions fondamentales seront précisées et développées et on pourra passer alors à l'étude des autres dialectes.

Mais pour arriver à ce résultat vraiment pratique, une place devra être réservée à la langue d'Oc, dans les divers examens. Voici, à titre purement documentaire, le programme minimum formulé par le Congrès occitan de Lunel (29 avril 1934) :

1º Certificat d'études primaires : Dialecte local au sens étroit. Epreuve de lecture d'un conte ou d'une poésie populaires, avec des questions sur les idées et la signification ;

2º Brevet élémentaire et baccalauréat. Dialecte d'une grande région. Deux ou trois auteurs. Lecture et commentaire

littéraire d'un texte d'un auteur du programme :

3º Brevet supérieur : n'importe quel dialecte. Un seul auteur par région. Commentaire littéraire avec explications philologiques ;

4º Licence, un auteur du programme au choix du professeur".

Protester énergiquement contre les étrangers ou les ignorants qui traitent de patois, ou de bas-parler, ou de langue morte notre vivant et vigoureux idiome...

Favoriser et aider les organisations artistiques catalanes, particulièrement les compagnies théâtrales "amateurs", qui représentent des scènes ou des pièces de théâtre écrites en catalan...

Divulguer l'idée de fondation de l'Université catalane de Perpinyà et, par voie de conséquence, création d'un chaire de catalan à Perpinyà, Ceret, Prades et Ribesaltes. Etablir un courant épistolaire entre instituteurs, étudiants, écoliers et scouts des deux Catalognes....

Organiser de fréquents voyages, excursions et pèlerinages en Catalogne méridionale...

Faciliter les mariages entre sujets Catalans-français et sujets Catalans-espagnols...

Combler les vides de nos paroisses sans prêtres par un recrutement intensif dans l'autre Catalogne...

Donner aux produits naturels ou fabriqués du Roussillon, des noms et marques catalans, correctement orthographiés...

Constituer enfin dans la Catalogne française un Comité de défense de la langue catalane qui, tout aussi bien, pourrait être une filiale de l'Institut d'Estudis Catalans et qui aurait pour but, comme son nom l'indiquerait, de défendre "l'intégralité" et la "propreté" de notre langue.

Nous demandons en outre, à nos lecteurs, de nous signaler tout mouvement intellectuel ou linguistique pour ou contre notre langue, les priant de nous faire connaître également les idées ou initiatives susceptibles de favoriser l'expansion de la langue catalane en Roussillon.

* * *

Les hommes de notre siècle -siècle stupide, exagéré et décadent ! - n'attachent aucune importance au problème des langues. C'est pourtant, après le problème religieux, le plus conséquent. De lui, découlent le bonheur et le bien-être des peuples, à lui se rattachent les libertés de les des nations ou leur esclavage. Culture, économie, politique et histoire d'un peuple sont intimement assujetties au problème linguistique.

Si, parmi ceux qui liront cet aride et audacieux exposé, se trouve des chrétiens, nous leur dirons : N'oubliez pas le quatrième commandement du décalogue : "Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Eternel ton Dieu t'a donné. (Exode 20)."

Honore ton père et ta mère et la langue qu'ils ont parlée durant plus de dix siècles.

Honore ta langue maternelle. Tu commets un crime si tu la répudies. Tu te suicides civiquement et tu fais disparaître ta personnalité et l'héritage culturel, fruit de tant d'efforts, que t'ont légué tes aïeux. As-tu le droit de le faire ?

Honore le pays où Dieu t'a fait naître : La Catalogne, un pays de vingt générations, qui t'a nourri et donné un sang fort et volontaire, terreur des étrangers...

Un catholique roussillonnais, - les catholiques sont én général les plus hostiles à la langue vernaculaire et ne mettent que fort peu en pratique les bons conseils du regretté Monseigneur de Carsalade du Pont - peut-il aller à l'encontre de ce commandement ?

Peut-il le discuter et trouver une issue qui lui permettra de passer outre ? Citons ces nobles paroles du saint homme, de l'esprit inspiré que fut le prélat gascon : "Dieu a donné à chaque peuple un caractère particulier, une personnalité propre, qui sont le reflet de la terre qui'il habite, de la langue qu'il parle et qui déterminent sa race... "

Et encore : "Tenter de détruire l'un des trois termes de cette trinité : la terre, la race, la langue, même sous prétexte d'unité nationale, c'est une oeuvre impie et chimérique."

Oui, renier sa langue propre c'est aller contre Dieu ! Prie-t-on davantage aujourd'hui en français que ce que l'on priait autrefois en catalan ?

Nous vous le demandons !

Si ce sont des athées ou des libres-penseurs, que leur dirons-nous ? Eux qui croient à la réalité et à l'utilité de leurs actions personnelles, eux qui croient immuable et éternel tout ce qu'ils créent, pourquoi ont-ils changé ce que leurs pères avaient fait ?

Pourquoi ont-ils creusé un fossé entre eux et leurs ancêtres ? Par obligation matérielle ? Par orgueil ?

Cette évolution linguistique anormale, ce changement progressif d'idiome leur ont-ils procuré un nouveau bonheur?

L'avenir s'annonce-t-il si brillant que cela ?

Sont-ils sûrs que leurs enfants ou des étrangers ne bouleverseront pas ce qu'eux-mêmes ont créé et qu'ils ne fouleront pas aux pieds ce qu'ils ont adoré avec tant d'obstination ?

Si ce sont des communistes ou des socialistes sincères : Le français, langue du dominateur, n'est-il pas une langue plus puissante que le catalan, langue du peuple vaincu, sacrifié et subjugué ?

N'y a-t-il pas là une injustice ?

Dans une nation en République, toutes les langues ne devraient-elles pas avoir la même valeur à l'intérieur du pays ? Quelle différence y a-t-il alors entre un Empire absolu et une République ? La liberté d'une région est-elle soumise aux caprices d'une autre région ?

Joaquim Cases-Carbó, dans son livre : Del present i del pròxim esdevenidor, dit à ce sujet "L'honneur humain et la dignité humaine exigent qu'une langue parlée par exemple par 40.000 personnes jouisse d'une situation légale identique à celle d'une langue parlée par 100.000.000 d'âmes. Le liberté linguistique est l'oeuvre propre du XXe siècle.

Un Parisien qui parle français est-il plus qu'un Russillonais qui parle catalan ; un Breton avec sa langue n'est-il pas aussi Français qu'un Arlésien avec son provençal ?

Ne voyez-vous pas là une difference de classe clans le domaine des langues et des cultures? Au nom même de cette civilisation tant de fois célébrée, de quel droit empêche-t-on d'éclore les cultures occitanes ?

Vous qui voulez égaliser les classes de la Société, pourquoi ne commencez-vous pas par égaliser celles des langues, car, dit Enric Prat de la Riba, dans son ouvrage "Nacionalisme", volume VI : "Chaque nation pense comme elle parle et parle comme elle pense. Vouloir reformer une langue comme on modifie une loi, est une entreprise ridicule. Qui porte atteinte à la langue d'un peuple s'attaque à son âme et la blesse dans les sources mêmes de sa vie..."

Pourquoi nous regarde-t-on avec mépris, nous, les ouvriers, les manoeuvres, les charretiers, les laboureurs, qui parlons catalan, alors que ceux qui parlent français sont l'objet d'une attention excessive ?

N'y a-t-il pas là des injustices indignes d'un pays qui se targue d'être à la tête de la civilisation européenne actuelle ?

Si les gouvernements français avaient su maintenir intelligemment et loyalement la langue maternelle dans chaque région, les jeunesses provinciales ne se seraient pas ruées comme des nuages de sauterelles sur un champ de blé mûr, vers la ville néfaste qu'elles font déborder de son lit.

En attendant, ceux qui meurent que lègueront-ils à leurs fils : une langue corrompue, déshonorée, honteuse : moderne moyen-âge.

C'est dans un avenir bien proche que nous commencerons, nous, Roussillonnais, à regretter de nous avoir séparés de notre idiome. Redonne-t-on la vie à un cadavre ?

Il est évident qu'au moment où apparaîtront les premiers regrets, ce sera trop tard. Aujourd'hui, il est encore temps, si tout le monde se met au travail. Aura-t-on le courage de s'y mettre ?

Aux Impérialistes, nous adressons cette courte citation "Cet avis fut approuvé du roi et des princes et le roi agit d'après les paroles de Memucan. Il envoya des lettres à toutes les provices du royaume, à chaque province selon son écriture, à chaque peuple selon sa langue ; elles portaient que tout homme devait être le maître dans sa maison et qu'il parlerait la langue de son peuple". (Esther 1).

Et "C'était du temps d'Assuérus, de cet Assuérus qui régnait depuis l'Inde jusqu'en Ethiopie, sur cent vingt-sept provinces". (Esther 1.).

* * *

Toi, père de famille, pourquoi pousses-tu ton orgueil insensé jusqu'à interdire à ton fils de parler la langue des aïeux ?

Toi, instituteur, à qui on confie tant d'enfants, pourquoi ne les inities-tu pas à la langue vernaculaire ?

Toi, législateur, pourquoi as-tu détruit les Frances naturelles, les patries de France, pour en faire une seule France artificielle, reposant sur une base d'orgueil ?

Ne sais-tu pas que tous ceux qui s'élèvent seront abaissés ?

Toi, prêtre, pourquoi ne prêches-tu plus en catalan ?

Toi, Roussillonnais, quel que soit ton âge, pourquoi dédaignes-tu ce qui t'appartient et envies-tu ce qui te vient de l'Etranger ?

Roussillonnais, te souviens-tu que tu as été Ligure, Ibère, Celte, Grec, Carthaginois, Romain, Wisigoth, Arabe, Franc, Espagnol et Français et qu'en tout temps et toute circonstance tu n'as jamais cessé d'être Catalan et de t'en glorifier...

Aujourd'hui tu es Français, mais ne t'appelle-t-on pas Catalan et n'es-tu pas fier de l'être, si tu n'es pas un renégat, mais si on parle de ta langue ; ne devras-tu pas rougir de honte ?

Que seras-tu demain ? Le sais-tu ? Savons-nous ce que nous réserve l'avenir ? Le ciel est-il si serein que cela ?

Penses-tu que la langue puisse être séparée de ta personnalité ? S'il t'arrivait demain d'être sujet Italien, Allemand, Japonais, Chinois ou Russe, ne serais-tu pas encore Catalan ? Et ta langue ne serait-elle pas le meilleur bouclier contre la culture étrangère, si celle-ci était empoisonnée ? D'ailleurs, une saine culture ne vaut-elle pas toutes les armées et tous les armements du monde ?

Le parler, n'est-ce pas la chose la plus utile de la vie ? N'est-il pas le donjon fortifié d'une race ? la véritable âme d'un peuple? Un peuple sans langue est une automobile sans moteur, un avion sans hélice.

Dieu ne punit-il pas les hommes pour la troisième fois, dans ce qu'il crut de plus intime et de plus essentiel chez eux la langue ? Est-ce qu'il ne confondit pas leur langage ?

La langue n'est-elle pas la clé de la liberté et la chaîne de l'esclavage, selon qu'elle est pure ou dénaturée ?

N'as-tu pas toi, homme moderne, l'esclavage en horreur ? Si tu conserves ta propre langue, tu ne seras jamais un esclave ; si tu la laisses disparaître, tu es à la merci de tes voisins.

Et le jour où tes fils s'apercevront que le poids des chaînes que lu as laissé indifféremment amonceler sur leurs épaules les étouffe, ce jour-là ils te maudiront.

Déjà aujourd'hui, à cause de cette poussée illogique vers l'instruction française, cette jeunesse se trouve entraînée dans un cul-de-sac social, générateur d'incertitude et de misère.

C'est pourtant toi qui as conseillé tes fils, qui les a détournés de cette langue sacrée que tu abhorres et que tu devrais bénir. Nul autre, sinon toi, ne saurait être responsable.

Toi aussi, outre cela, tu es un malheureux d'ignorer ton idiome. Tu es la proie des hommes du Nord, la croisade des Albigeois n'est pas encore terminée. Elle dure toujours. Chaque fois que Paris te conduit à l'abîme, peux-tu t'en dispenser ? Tu es un véritable esclave, reconnais-le !

Tu es un malheureux, car en t'empêchant de cultiver ta propre langue, on a fermé la porte de ton passé.

Tu ne connais aucun des détails de ton histoire. Te souviens-tu des chevaliers catalans qui luttèrent pour la Croix contre les Infidèles? Te souviens-tu des marins catalans qui sillonnèrent toutes les mers du globe ? Te souviens-tu des Almogavares qui conquirent la Grèce et des Perpignanais qui moururent pour l'emblème catalan ?

Tout cela tu l'ignores ou tu ne t'en souviens plus.

Tu ne connais aucun des chefs-d'oeuvre des écrivains de la Catalogne. Tu ne connais aucun des monuments historiques de ton pays. Les étrangers les connaissent mieux que toi. C'est une honte !

Et cette ignorance s'accentue d'heure en heure, parce que tu as fait abandon de la plus chère liberté qui soit au monde, celle de la langue.

Tu crois être un savant et lu n'est qu'un ignorant.

Pourquoi apprends-tu des idiomes étrangers et l'Esperanto et toutes les sciences et toutes les philosophies... et tu négliges ton parler, celui qui est en rapport avec ton sol, avec ton soleil, avec ta tramontane ? Ne pourrais-tu penser au singe qui avait oublié d'allumer sa lanterne ?

Ne fais pas du problème linguistique une question d'opinion, de goût ou d'intérêt, fais-en une question de vie ou de mort.

Roussillonnais, que tu sois riche ou pauvre, travailleur ou intellectuel, sauve ta langue. Sache qu'elle est à l'agonie. Beaucoup la croient déjà morte. Toi qui as lu tout ce qui précède, ne le crois pas !

Fais tiens ces vers d'un fin poète :

« Morta diuen que és

Més jo la crec viva! »

Il faut la vouloir vivante. Il faut la parler, l'écrire, la propager autour de toi. Nous ne cesserons jamais de te le conseiller. Des deux chemins, celui qui conduit à la disparition de ta langue, facile, large et engageant, l'autre qui conduit à sa renaissance, tortueux, épineux et malaisé, choisis ce dernier celui qui, malgré toutes les difficultés et tous les obstacles, te conduira à la réhabilitation, à la gloire, à l'épanouissement de la culture catalane moderne.

Roussillonnais, n'écoute pas les mauvais conseils de ceux qui te disent que le catalan n'est plus. Méfie-toi, ils veulent ta perte. Ecoute-les, ce sera tant pis pour toi !

Parle catalan, écris le catalan et lis-le; l'avenir t'en sera reconnaissant et toi-même seras le premier à t'en réjouir.

ALFONS MIAS.

Mainteneur du félibrige.

Septembre 1935